

La puériculture en temps de Covid

► **NAISSANCE** La pandémie de coronavirus a bouleversé le travail des infirmières puéricultrices jurassiennes qui ne peuvent plus se rendre à la maternité pour présenter leurs prestations aux nouveaux parents. Spécialisées dans la petite enfance, ces professionnelles accompagnent désormais les familles dans une ambiance confinée

Mon bébé mange-t-il bien? Comment surveiller son sommeil? Quels conseils auriez-vous pour gérer mon aîné? Les infirmières puéricultrices ont l'habitude de répondre aux questions, et cela se voit. «Nos consultations contribuent à la santé des familles et touchent très largement à toutes les thématiques liées à la naissance d'un enfant», commencent Janick Ruch et Marie-France Paupe Vitali, toutes deux infirmières puéricultrices dans le Jura.

Le centre de puériculture jurassien dispose de trois antennes, une dans chaque district, capables de recevoir des parents de jeunes enfants âgés entre 0 et 4 ans. Si auparavant une partie des consultations pouvait se faire à domicile, aujourd'hui les mesures sanitaires en décident autrement. «Depuis le Covid, le plus gros du travail se fait par téléphone», relève Janick Ruch. «Les prestations ont un caractère préventif, ne parent pas en général d'une pathologie», tient à préciser Janick Ruch. Elle rappelle que les centres de puériculture ne sont pas un service d'urgence.

Les parents «plus stressés qu'avant»

L'augmentation des appels n'est pas le seul changement dans le quotidien de ces spécialistes de la petite enfance. «Toutes nos consultations se font désormais sur rendez-vous afin d'éviter que les gens se croisent. Cela permet également de désinfecter nos locaux», continue Marie-France Paupe Vitali. La salle d'attente a également été fermée. Certaines consultations peuvent néanmoins se dérouler à domicile pour les tout-petits ou dans des situations particulières et en prenant toutes les précautions nécessaires.

«De manière générale, nous sentons aussi les parents plus stressés qu'avant. Cela peut être en rapport avec leur fin de grossesse, leur accouchement ou leur situation familiale», indi-



Les puéricultrices accompagnent les jeunes parents dans leur nouveau rôle, vérifient le développement psychomoteur de l'enfant, son poids et sa croissance.

ARCHIVES ROGER MIER

que Marie-France Paupe Vitali. La période de semi-confinement avec le télétravail et la garde exclusive des enfants a également pu bouleverser l'équilibre de certaines familles. À l'inverse, les professionnelles notent toutefois que cette période a pu convenir à d'autres parents qui ont pu ainsi profiter pleinement de leurs enfants en bas âge.

Rendez-vous fixé à l'avance

C'est généralement autour de trois à six semaines après l'accouchement que les centres de puériculture prennent en charge les familles, après que les sages-femmes indépendantes ont passé le témoin. Aujourd'hui, les sept infirmières puéricultrices jurassiennes suivent le 80% des enfants qui naissent dans le Jura. À rai-

son d'une fois par semaine, ou de quelques rendez-vous ponctuels, la fréquence des consultations dépend des parents et des enfants.

Covid oblige, les présentations dans les villages et les plages horaires sans rendez-vous ont été stoppées pour le moment. Il convient donc d'appeler l'une des trois antennes du centre de puériculture (Delémont,

Porrentruy et Saignelégier) pour fixer un rendez-vous. À noter que les prestations sont offertes à tous les parents par le biais du canton et permettent également de faire le lien vers d'autres organismes ou spécialistes de la petite enfance qui travaillent en collaboration.

AMÉLIE DE TOMI

Jusqu'au 19 septembre, c'est la semaine mondiale de l'allaitement

Avec pour thème «soutenir l'allaitement maternel pour une planète en meilleure santé», la semaine mondiale de l'allaitement axe cette année ses efforts sur les effets de l'alimentation des nourrissons sur l'environnement. Dans cette optique, l'OMS et l'UNICEF appellent les gouvernements à protéger et à promouvoir l'accès des femmes à des conseils qualifiés en matière d'allaitement maternel qui selon ces organisations «offre à chaque enfant le meilleur départ possible dans la vie. Il procure des bienfaits dans les domaines de la santé, de la nutrition et des émotions, aux enfants comme aux mères. Et il est partie intégrante d'un système alimentaire durable», écrivent les deux organismes.

Peurs de manquer de lait ou d'une mauvaise qualité

Selon les infirmières puéricultrices jurassiennes, l'alimentation est l'un des sujets les plus abordés lors des consultations. «C'est sûr qu'il y a plein d'avantages à allaiter le plus longtemps possible, mais on ne met pas de pression sur celles qui ne veulent pas», expliquent Janick Ruch et Marie-France Paupe Vitali.



L'allaitement est souvent idéalisé par les jeunes mamans.

PHOTO KEY

Au début, l'allaitement est souvent synonyme de stress pour les jeunes mamans. «C'est tout nouveau, on devient mère et on doit tout à coup nourrir son enfant. C'est un grand changement. On idéalise beaucoup l'allaitement, mais il faut aussi oser dire que ce n'est pas toujours des bons moments et que cela peut même être culpabilisant», indiquent les professionnelles qui encouragent les femmes à parler de leurs difficultés.

La crainte des jeunes mamans tourne souvent autour de la peur de ne pas avoir de lait, ou alors que la qualité du

lait ne suffise pas pour satisfaire les besoins du bébé. Mais, selon les infirmières puéricultrices, la confiance en soi et en son bébé est primordiale lorsqu'il s'agit d'allaiter. «Si la maman mange normalement, il est très rare que le lait manque. Il faut toutefois savoir que l'allaitement est épuisant et les problèmes viennent souvent d'une fatigue. Nous conseillons alors aux femmes de se mettre entre parenthèse pour prendre soin d'elles», font savoir Janick Ruch et Marie-France Paupe Vitali, qui vérifient le développement psycho-

teur de l'enfant, son poids et sa croissance lors des consultations.

Mamamap: allaiter en toute tranquillité

Allaiter son enfant n'est pas toujours chose aisée, encore plus lorsque les femmes reprennent le travail. «Certaines trouvent un moyen de continuer à allaiter mais cela demande beaucoup d'organisation», avouent Janick Ruch et Marie-France Paupe Vitali, et même si les entreprises évoluent, tirer son lait sur son lieu de travail n'est souvent pas évident.

Pour trouver un endroit calme, Promotion Santé Suisse a développé l'application «mamamap» permettant aux mères de trouver facilement et rapidement un espace d'allaitement où elles et leurs enfants sont les bienvenus. À Delémont par exemple, une petite dizaine de lieux (pharmacies, banques, voire même une clinique vétérinaire) offrent la possibilité aux mamans d'aller allaiter en toute tranquillité. Porrentruy dispose également de différents lieux. La liste complète et la carte sont disponibles sur le site officiel (mamamap.ch).

ADT

Ne pas négliger la santé mentale

L'arrivée d'un enfant dans une famille et l'allaitement peuvent être des étapes très compliquées et ainsi déstabiliser les jeunes mamans, relève Laure Chiquet, du Service de la santé publique. Dès aujourd'hui justement, les cantons latins et l'association CORAASP, qui développe des projets pour les personnes souffrant de troubles psychiques dans les cantons latins, lancent une nouvelle campagne visant les futurs parents et les parents d'enfants entre 0 et 4 ans.

«Il s'agira d'évoquer le bouleversement que représente l'arrivée d'un enfant dans un couple, ou dans une famille, le fait de vivre avec des enfants en bas âge et les changements tant au niveau personnel, professionnel qu'au niveau du couple», fait savoir Laure Chiquet. La campagne aidera les parents à apprendre à se faire confiance, à prendre du recul et à oser demander du soutien quand il le faut afin de trouver le bon équilibre entre parentalité, vie d'adulte, vie professionnelle, et vie sociale. Plus d'infos: www.santepsych.ch ADT



ÉTATS-UNIS

La côte ouest, un brasier permanent

► **Accusé d'être un «pyromane du climat» par son adversaire démocrate Joe Biden**, le président Donald Trump est arrivé hier matin en Californie. ► **Il s'est informé de la situation par rapport aux incendies**, avant de repartir en campagne pour sa réélection.

Les dizaines de brasiers qui dévastent la côte depuis des jours ont déjà fait au moins 35 morts depuis le début de l'été, dont 27 rien que cette semaine dans les trois États de Washington, Oregon et de Californie.

Le président américain est arrivé à Sacramento, la capitale de Californie, mais il ne doit y rester que quelques heures, avant de repartir pour une étape en Arizona, un des États-clés qui pourrait faire basculer le scrutin du 3 novembre.

Le candidat démocrate Joe Biden s'est au même moment déchainé contre son rival, qui nie selon lui la réalité du changement climatique, en partie responsable des incendies qui ravagent l'Ouest américain.

«Si on donne à un pyromane du climat quatre années de plus à la Maison Blanche, comment pourrait-on s'étonner que l'Amérique s'embrace encore davantage?» a déclaré



Les incendies ont d'ores et déjà consommé plus de deux millions d'hectares sur la côte ouest, alors que la saison des feux ne s'achève en théorie qu'en novembre. PHOTO: GETTY

l'ancien vice-président, lors d'un discours en plein air à Wilmington, dans l'État du Delaware où il habite.

«Nous avons le choix, nous pouvons nous engager à avancer ensemble car nous savons que le changement climatique est un défi existentiel qui va déterminer l'avenir de notre pays», ou «nous pouvons choisir la voie de Donald Trump: ignorer les faits, nier la réalité, ce qui revient à se rendre complètement», a-t-il déclaré. Kamala Harris, colistière de Joe

Biden, devait également se rendre hier en Californie, État qu'elle représente au Sénat, pour évaluer les dégâts et rencontrer le lendemain les responsables des services d'urgence.

Gestion forestière?

Le responsable républicain pointe lui une supposée mauvaise gestion des forêts dans ces États, contrôlés par ses adversaires démocrates. «C'est la gestion forestière qui est en cause», a-t-il lancé lors d'un

meeting de campagne dans le Nevada samedi, sans jamais mentionner le changement climatique. «Rappelez-vous ces mots, gestion forestière.»

À son arrivée en Californie hier, le président républicain a insisté sur la «gestion des forêts» dans l'Ouest, avant de s'entretenir avec le gouverneur de Californie Gavin Newsom, qui lui a martelé que le changement climatique était «réel» et qu'il «aggravait» les incendies. Selon le consensus scientifique, l'ampleur de ces

feux de forêt est bien liée au changement climatique, qui aggrave une sécheresse chronique et provoque des conditions météorologiques extrêmes.

En Californie, le bilan de la semaine est passé à 16 victimes, dont 14 dans le seul comté de Butte, encore traumatisé par le souvenir des incendies de novembre 2018 qui avaient réduit en cendres la ville de Paradise. Huit personnes avaient déjà trouvé la mort dans les feux en août dans

l'État. Les fumées âcres dégagées par les flammes affectent des zones immenses. Les villes de Portland, Seattle et San Francisco figuraient parmi les plus polluées du monde hier, selon le classement de la société IQAir. Dix morts ont été recensés dans l'Oregon.

À Mehama, à l'est de la capitale de l'État, Salem, des barrières de police limitaient les accès aux villes de Mill City et Lyons, évacuées face à l'avancée du Beachie Creek fire. De longues files de voitures patientaient dans l'épais brouillard, beaucoup d'agriculteurs souhaitant retourner nourrir leurs bêtes.

Prise de conscience

Plus de 400 000 hectares sont partis en cendres dans l'Oregon, soit le double de ce qui y brûle normalement chaque année, a souligné la gouverneuse Kate Brown sur CBS dimanche. Environ 500 000 habitants sont soumis à un niveau plus ou moins élevé d'ordre d'évacuation, et 40 000 personnes ont effectivement quitté leur logement.

«Cela doit nous faire prendre conscience, à tous, que nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour lutter contre le changement climatique», a-t-elle déclaré. Une autre victime, un bébé, a été déploré dans l'État de Washington. ATSA/AFP

En bref

LIBAN

Toujours pas de nouveau gouvernement

Les négociations pour former un nouveau gouvernement piétinent au Liban. Le Premier ministre désigné, Moustapha Adib, a rencontré hier le président Michel Aoun à l'approche de l'expiration d'un délai annoncé par Paris, très impliqué depuis l'explosion au port de Beyrouth. Déplorant le manque de «concertations», le parti chiite Amal, allié du Hezbollah, a annoncé qu'il ne participerait pas au prochain gouvernement. ATSA/AFP

FRANCE

Valéry Giscard d'Estaing hospitalisé à Paris

L'ancien président français Valéry Giscard d'Estaing, 94 ans, a été hospitalisé hier après-midi à l'hôpital parisien Georges Pompidou, a-t-on appris auprès de son entourage. L'ancien chef de l'État (1974-1981) serait dans un service de réanimation pour des problèmes respiratoires, selon *Le Parisien*, mais l'entourage de l'ancien président n'était pas en capacité de confirmer cette information. ATSA/AFP

BÉLARUS

Loukachenko surmontera la crise, selon Poutine

Contesté dans la rue depuis août, le président biélorusse Alexandre Loukachenko a rencontré hier son homologue russe Vladimir Poutine. Son principal soutien s'est dit «convaincu» qu'il surmontera la crise, sans s'avancer publiquement sur un soutien plus marqué. Lors de ce tête-à-tête de plus de quatre heures, M. Loukachenko a confirmé à Vladimir Poutine «son intention d'apporter des modifications à la Constitution», selon le Kremlin. ATSA/AFP

JAPON

Suga gagne l'élection du parti au pouvoir pour remplacer Abe

Le Parti libéral-démocrate (PLD), au pouvoir au Japon, a élu hier à une écrasante majorité Yoshihide Suga pour devenir son nouveau chef, et de facto le prochain Premier ministre du pays. Il remplace Shinzo Abe, démissionnaire pour raisons de santé. Un vote du Parlement demain pour désigner le nouveau Premier ministre apparaît comme une formalité, étant donné le poids de la coalition formée par le PLD et son allié, le parti Komeito. ATSA/AFP

RUSSIE

L'empoisonnement de Navalny confirmé

Le camp de l'opposant russe Alexei Navalny revendiquait hier des victoires électorales symboliques sur les lieux présumés de son empoisonnement, à l'issue d'élections régionales dominées par le parti du Kremlin. Des laboratoires en France et en Suède ont par ailleurs établi, confirmant des résultats allemands, que l'opposant avait bien été victime d'un agent neurotoxique de type Novitchok. Moscou persiste à juger cette thèse «non étayée». ATSA/AFP

STRASBOURG

Une école d'ingénieurs ferme pour cause de cas positifs

Une école d'ingénieurs de l'Université de Strasbourg a été fermée hier après qu'une cinquantaine d'étudiants ont été testés positifs au coronavirus, ont indiqué la préfecture du Bas-Rhin et l'Agence régionale de santé (ARS) Grand-Est.

L'école «Télécom Physique Strasbourg» située à Illkirch-Grattenfaden au sud de Strasbourg restera portes closes aux étudiants et au personnel jusqu'au 24 septembre.



Testés samedi pour le coronavirus, «une cinquantaine» d'étudiants ont reçu des résultats positifs dimanche. Ils ne présentent pas de symptômes de la maladie.

La rentrée des 180 étudiants et apprentis de première année, originaires de toute la France, avait eu lieu jeudi.

Partageant le même bâtiment, l'École supérieure de biotechnologie de Strasbourg est également fermée jusqu'au 24 septembre. ATSA/AFP

CORONAVIRUS

L'Europe doit se préparer à un automne «plus dur»

L'Europe doit se préparer à un automne «plus dur» avec une hausse du nombre de morts du Covid-19, averti un responsable de l'OMS. Plusieurs pays imposent de nouvelles mesures pour contrer une deuxième vague de la pandémie qui a déjà fait près de 925 000 décès.

Un nouveau record quotidien a été atteint dimanche selon l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), avec presque 308 000 cas confirmés en 24 heures.

Le responsable onusien a souligné que la mise au point d'un vaccin ne mettrait pas fin à la pandémie. Il a cependant estimé que la situation devrait désormais appeler une réponse ciblée et non plus des confinements généralisés.

Comme en Angleterre où il est interdit désormais de se réunir à plus de six personnes issues de foyers différents. Cette restriction, qui ne concerne pas les autres provinces du Royaume-Uni, s'applique à l'intérieur comme à l'extérieur, à l'exception des écoles, lieux de travail, des mariages ou funérailles. Aujourd'hui, ce sont toutes les rencontres entre amis ou familles qui seront interdites à Birmingham, la deuxième ville la plus peuplée du Royaume-Uni, selon une décision des autorités locales. Les habitants peuvent toujours se rendre dans les cafés, restaurants ou magasins mais ne peuvent rencontrer d'autres personnes de foyers différents. En Autriche, le port du masque, déjà obliga-

toire dans les supermarchés et les transports, l'est devenu hier dans tous les magasins et tous les bâtiments publics.

En Italie, quelque 5,6 millions d'élèves ont repris le chemin de l'école après six mois de fermeture, mais avec des règles strictes: il y aura mise en quarantaine immédiate de ceux qui ont été «en contact étroit» avec tout élève ou enseignant positif au test du Covid-19. En Israël, face à une propagation alarmante avec 153 217 cas dont 103 décès, pour une population de neuf millions d'habitants, les autorités ont décidé de réimposer un confinement national. Un confinement partiel est entré aussi en vigueur à Jakarta, en proie à une forte aggravation de l'épidémie. ATSA/AFP